



La panure à moustaches, la star hivernale des roselières

Décembre 2023: la star hivernale des roseaux, la panure à moustache (*Panurus biarmicus*), est de retour dans son lieu préféré: les roseaux de la Grande Caricaie sur la rive sud du lac de Neuchâtel! Peu d'oiseaux sont aussi intimement liés à une plante que les panures à moustaches le sont avec le roseau. Elles passent pratiquement toute leur vie dans les roselières

touffues. Très adroites pour se déplacer d'une hampe de roseaux à l'autre et cela même en période de grand vent, elles se faufilent dans la roselière avec agilité et élégance, descendent au sol, puis remontent tout aussi rapidement à l'image de leur voisin, le bruant des roseaux. Ses cris sonores et typiques – on croirait entendre les balles d'un match de tennis – permettent de les repérer facilement. ●●●



Auparavant, on l'appelait la mésange à moustaches, mais on s'est aperçu qu'il s'agissait génétiquement d'une famille à part, plus proche des alouettes que des mésanges. En Europe occidentale, les panures à moustaches sont extrêmement dispersées, avec des populations situées dans l'ouest de la France, en Camargue ou encore au bord des lacs de Constance et de Neuchâtel. L'hiver venu, les familles qui sont restées isolées se rassemblent en grandes bandes pouvant compter jusqu'à 40 ou 50 individus.

Les panures à moustaches ont un régime alimentaire principalement composé de graines, notamment celles de roseaux, de massettes et de carex. Toutefois, ce qui fait leur particularité, c'est qu'elles peuvent ajuster leur régime alimentaire en fonction de la disponibilité des ressources. Pendant les mois d'été et de reproduction, elles peuvent se tourner davantage vers les insectes et autres proies animales, car celles-ci sont souvent plus abondantes et riches en protéines, ce qui est important pour nourrir les jeunes. En hiver, lorsque les insectes se font

rare, les panures à moustaches peuvent se concentrer davantage sur les graines et autres sources végétales disponibles.

Les panures à moustaches nous émerveillent par leur originalité: elles sont très élégantes et peu farouches, et se laissent aisément photographier en hiver, lorsque leurs mœurs alimentaires les conduisent au sommet des roseaux. L'existence de vastes roselières d'un seul tenant – comme c'est le cas dans la Grande Cariçaie – est une condition sine qua non de leur présence. D'une précarité extrême, ses populations, très dispersées en Europe occidentale, sont sujettes à d'importantes fluctuations liées aux variations

du niveau de l'eau – les panures nichent dans les roselières près de la surface de l'eau – et à la rigueur du climat hivernal, sans parler du risque de prédation par d'autres oiseaux (notamment la pie-grièche écorcheur) évoqué par certains spécialistes. ●

Plus d'images sur notre site:
www.passionphotographie.com/photos



